

[Text]

**Ms Fennell:** Well, I think again that could be dependent on the physical facilities. Obviously that would be a cause of predetermined selection, a predetermined number.

**Mrs. Browes:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

• 1615

La prochaine question sera posée par le député de Lotbinière, au Québec, M. Maurice Tremblay.

**M. Tremblay (Lotbinière):** Monsieur le président, je vais laisser parler M<sup>me</sup> Finestone étant donné qu'elle doit nous quitter sous peu.

**Le président:** D'accord. À la place de M. Tremblay... madame Finestone en anglais ou en français?

**Mme Finestone:** Je pense que je vais respecter la langue en usage le plus possible.

I am going to ask you my questions in English.

There are just two observations I would like to make. First of all, the change in section 251, the abortion section under the Criminal Code, would in no way alleviate the particular problem you are alluding to, that you have underscored here. It is a provincial matter, one of health and welfare. You have a cost-sharing, but that does not impact on the political will. The decision is that of your Attorney General and your Minister of Justice. That is where your problem lies with respect to access to a safe abortion in medical cases of demonstrated potential hazard to the life of the woman involved.

That is quite specifically the way that article is written under the Criminal Code. I think the right of women for control of fertility and their own bodies is more important. That is the key that I think—is that what you are really referring to?

**Ms Fennell:** Of course, yes.

**Mrs. Finestone:** I do not think that this is anything I have a problem with. The problem I have is at the political level. It is my gut feeling that to re-open the whole issue of abortion in the present climate is very difficult. I think Mrs. Browes alluded to two particularly thorny moral issues and those relate to both capital punishment and abortion. Both issues are so... society does not have a consensus as yet and I think we would have to learn how to live with what we presently have and how to assure the demonstration of political will at the provincial level. I have seen that manifest in Quebec. We have had a very open interpretation of that article in the law. Our clinics and hospitals today have centres of family planning.

I am of the view that abortion, as I am sure you would agree, is not a method of contraception, and that careful and thoughtful family planning and a well planned sex education program are the preventative measures that one requires; there is a need for responsible action. Nonetheless, unwanted pregnancies do occur and I think that there one has to address the issue in a different way. Are you concerned as I am with the opening in this present political atmosphere? I do not mean

[Translation]

**Mme Fennell:** Je soutiens encore que cela peut dépendre des installations physiques. Et cela préside évidemment à la sélection et au nombre de cas.

**Mme Browes:** Merci monsieur le président.

**Le président:** Merci.

The next question will be asked by the member for Lotbinière, Quebec, Mr. Maurice Tremblay.

**Mr. Tremblay (Lotbinière):** Mr. Chairman, I will leave the floor to Mrs. Finestone because she has to leave soon.

**The Chairman:** Fine. Instead of Mr. Tremblay, it will be Mrs. Finestone, in English or in French?

**Mrs. Finestone:** I think I will use as much as possible the language in use.

Je vais vous poser mes questions en anglais.

J'ai seulement deux remarques à faire. D'abord, le changement à l'article 251, article du Code criminel portant sur l'avortement, n'atténuerait en rien le problème auquel vous faites allusion et que vous avez souligné ici. C'est une question de santé et de bien-être qui ressortit au provincial. Il y a une politique de partage des coûts, mais cela n'a rien à voir avec la volonté politique. La décision appartient à votre procureur général et à votre ministre de la Justice. C'est à ce niveau que réside le problème de l'accès à un avortement sûr dans les cas de danger manifeste pour la vie de la femme en cause.

L'article du Code criminel est très clair à cet égard. Je pense que le droit de la femme au contrôle de la fertilité et de leur propre corps est plus important. C'est la clé de ce que je pense... Est-ce bien de cela que vous parlez?

**Mme Fennell:** Evidemment, oui.

**Mme Finestone:** Je n'ai pas de problème de ce côté-là, je ne crois pas. Pour moi, le problème se situe au niveau politique. J'ai profondément l'impression qu'il serait très difficile de réouvrir le débat sur la question de l'avortement, dans le climat actuel. Je pense que M<sup>me</sup> Browes a parlé de deux questions morales particulièrement épineuses, à savoir la peine capitale et l'avortement. Ces deux questions sont tellement... la société est encore partagée là-dessus, et je pense que nous devrions apprendre à vivre avec ce que nous avons actuellement, et à montrer une volonté politique au niveau provincial. J'ai vu cela au Québec. Nous avons une interprétation très large de cet article de la loi. Nos cliniques et hôpitaux aujourd'hui sont dotés de centres de planification familiale.

J'ai pour mon dire que l'avortement, et je suis sûre que vous en conviendrez, n'est pas un moyen de contraception, et qu'une planification attentive et réfléchie de la famille, de même qu'un programme d'éducation sexuelle bien pensé sont ce qu'il nous faut sur le plan de la prévention; il y a un besoin manifeste d'actions responsables. Il n'en reste pas moins qu'il y a encore des grossesses non souhaitées, et je pense qu'il faut aborder la question d'une différente façon. Ne craignez-vous